

Atelier sur Sartre et le langage / Introduction

Bonjour à tous, bienvenus à cette deuxième journée de Colloque. Comme il y a une matinée très riche au programme, on vous propose de commencer tout de suite. Avant de laisser la parole aux intervenants, juste deux mots pour expliquer :

- le **format** un peu différent de cette matinée
- le **choix du langage** comme thème d'une réflexion collective.

a) L'idée de monter un « Groupe de travail » autour d'un thème spécifique naît au cours de l'automne 2019, lorsqu'on a décidé de se réunir à Liège pour créer des connexions entre nos différentes recherches sur Sartre et avec l'intention d'entamer une série de rencontres, sous forme de séminaire, pour réfléchir ensemble autour d'un thème commun.

Or, cette intention initiale s'est trouvée, après quelque mois, brusquement interrompue par l'impact que la pandémie a eu sur les vies de chacun d'entre nous. Nous avons suspendu les échanges pendant un certain temps et nous les avons repris ensuite de manière virtuelle.

Cela pour dire que, au début, nous avons imaginé de présenter au GES le fruit d'un travail collectif et d'une réflexion partagée de manière systématique ; en réalité, ce que nous présentons aujourd'hui, après 1 an et demi de pandémie, est sans doute quelque chose de différent par rapport à l'idée initiale, même si nous avons longuement discuté (et à plusieurs reprises) les textes que chacun présentera aujourd'hui.

Nous avons choisi de condenser en 15 minutes le temps de chaque intervention : le but évidemment n'est pas de vous renverser des tonnes de contenus en faisant une course contre la montre, mais plutôt de mettre sur la table de très petites pièces d'un discours qu'on voudrait enrichir à travers les échanges et la discussion avec la salle.

b) Pourquoi la question du langage ? Et bien tout d'abord ce thème nous a paru à la fois circonscrit et suffisamment large pour permettre à tout le monde d'y apporter sa contribution en fonction de ses propres axes de recherche. En outre, nous étions intéressés par le fait que le problème du langage se décline sur différents niveaux, qu'on retrouvera au fil des interventions de ce matin :

- Un premier niveau concerne ce que Sartre dit explicitement à propos du langage : dans les entretiens (que l'on pense par exemple à celui de 1965 avec Pierre Verstraeten ou à celui avec Bernard Pingaud de 1966), dans ses critiques littéraires (comme dans le texte sur Brice Parain) dans les ouvrages proprement philosophiques, lorsque le langage est abordé en tant qu'objet théorique de réflexion, comme c'est le cas dans *L'Être et le néant*, dans la *Critique de la raison dialectique* et (peut-être surtout) dans *L'idiot de la famille*.
- Un deuxième niveau touche à ce que Sartre fait avec le langage : au sens de comment il l'utilise, comment il le fabrique et comment il le module en fonction des différents registres de son écriture (philosophique, littéraire, d'intervention dans le débat public, etc.). Cet aspect demande à être interrogé aussi au-delà des intentions explicites de Sartre (on pourrait dire : en interrogeant ce que le langage *fait de* Sartre) : comme toute autre écriture, la sienne s'expose elle aussi aux pièges du langage, à l'expropriation du sens et au risque des contrefinalités – et cela devient particulièrement problématique lorsqu'il s'agit, par exemple, de prendre la parole en soutien des luttes anticoloniales.
- Un troisième niveau concerne ce que Sartre cherche à penser à travers la prise en compte de la dimension langagière. Autrement dit, quand le langage n'est pas l'objet direct de ses analyses, mais joue néanmoins un rôle fondamental pour leur développement. Pour évoquer quelques-uns des exemples qui seront traités au cours de la matinée :

- lorsqu'il s'agit pour Sartre de se situer par rapport à la pensée structuraliste ;
- de rendre intelligible le rapport entre un individu et son époque ;

- de penser la relation dialectique entre un contenu et sa forme d'exposition philosophique ;
- d'enquêter sur les effets de subjectivation et d'aliénation qu'un discours politique peut déclencher lorsqu'il se dote de mots d'ordres ou de slogans ; mais aussi d'interroger les différents concepts qu'un certain mot peut véhiculer en fonction du moment historique et/ou des sujets qui s'en approprient ;
- Tout cela a à avoir avec une ambiguïté essentielle qui caractérise le langage et les approches que Sartre en propose à chaque fois : d'une part, sa dimension *instituée* (comme cadre normatif qui est déjà là et détermine le périmètre de mes possibles) et, d'autre part, son être toujours perméable à une prise singulière (et singularisante), à la possibilité d'une invention qui peut en déplacer les structures préconfigurées.

Je laisse maintenant la parole à Hiroaki Seki, qui va justement nous parler de comment cette ambiguïté a caractérisé un débat qui, dans la France des années Trente, invitait à s'interroger sur le pouvoir des mots.